

HAUTES ALPES 2010 FRESSINIÈRES (05)

CANYONS / Grottes /
MINES & VIA FERRATA

DU 08 AU 15 MAI 2010



Les 11 stagiaires devant le sympathique chalet de Freissinières.

Sur les marches, de gauche à droite : Patrice (Actif PSA), Philippe (Ancien PSA & Ancien président section spéléo au sein de l'ASCAP), Jean-Paul (retraité PSA et trésorier Ascapi section spéléo), Mickaël (Président de l'Ascapi section spéléo et actif PSA), Christian (retraité PSA et secrétaire Ascapi section spéléo), Guy, Patrick et Olivier
Au premier plan, de gauche à droite : Philippe, Christine et Claude

La Via Ferrata qu'est-ce que c'est ?

La via ferrata est un itinéraire sportif permettant de franchir une paroi rocheuse à l'aide d'équipements spécifiques : câbles, barreaux, passerelles, ponts de singes, ... qui servent pour la progression et l'assurance.

Un peu d'histoire

L'expression Via Ferrata a pris naissance en Italie, plus précisément dans le Massif des Dolomites. Durant la 1ère guerre mondiale, les militaires italiens ont équipé les parois des Dolomites afin de défendre leurs positions et dominer l'ennemi du haut des montagnes. Les déplacements des militaires et l'acheminement du ravitaillement et des armes ont été facilités par la l'installation de mains courantes, de pitons, d'échelles métalliques dans les parois rocheuses. Ces parcours ont également été utilisés et développés par l'armée italienne lors de

la 2ème guerre mondiale. Après la fin du conflit, ces parcours équipés, les villes et les villages italiens qui ont promotionné la Via Ferrata dans la nouvelle forme de tourisme sportif. Les liens de Via Ferrata des "sentiers du vert" Ils sont généralement se situent souvent en mais représentent un pour les adeptes passe-Ferrata. La France est nombre d'itinéraires essentiellement le 1/4 sud-Est de la les Pyrénées. Certains se situent à proximité village, d'une ville ou montagne, d'autres parcours de Haute-essitant de partir (vêtements chauds, nourriture...) et dont proche est parfois



*Une jolie ribambelle de Via Ferratistes en herbe
Via ferrata de La Durance*

France et dans les Vie ferrate immédiate d'un d'une station de sont de véritable montagne, né- très bien équipé imperméable, la marche d'ap- supérieure à une

heure. Le développement de la Via Ferrata, en France est relativement récent. Les parcours les plus anciens datent de 1988 dans la région de Briançon. A fin 1999 il y avait environ 60 Via Ferrata en France. Depuis, 1997, on assiste à un véritable « boom », tant le succès est grand. En 2003, on trouve environ 100 parcours dans une quinzaine de départements et au rythme où vont les choses, nous devrions assister à un fort développement de la Via Ferrata en France durant les prochaines années.

Samedi 8 mai 2010 : Voyage aller :

Rendez vous pour tout le monde pour un départ à 8h chez Claude à Voujeaucourt. Guy charge Olivier à Belfort et ensuite récupère Philippe à Etupes. Le matériel tiendra t'il dans la Clio ? Mickaël récupère Christian, en Jumper 9 places fournit pas PSA par l'intermédiaire de l'AS-CAP. Petit arrêt au local du GSAM pour prendre le matériel collectif nécessaire aux activités prévues de la semaine. Par la suite, arrivent Guy, Olivier et Philippe dans la Clio Bondée. L'équipe partira dans le Jumper pour la majorité et dans le Némò pour Jean Paul et Patrick. Petit arrêt au Décathlon de Besançon pour l'achat des longues via. La route se passe sans encombre avec Patrice au volant pour tout le parcours.



Il manque du monde là, nan ?

Un arrêt pour le déjeuner à l'aire de L'Isle d'Abeau permet d'appeler notre hôte pour la récupération des clés du gîte. Nous arrivons vers les 17h, suivi une bonne heure plus tard par Christine et Philippe véhiculés en Berlingo. **PSA est à l'honneur !**

Notre gîte : chalet Artos d'une capacité de 19 lits en gestion libre

Vallée de Freissinières à 25 kms au Sud de Briançon (05)

<http://chaletartos.ifrance.com/>



L'association ARTOS s'est constituée en 1986 pour acheter le chalet de Freissinières qui , à l'époque , était une vieille grange en ruines. Dix ans ont été nécessaires pour assurer la réhabilitation du bâtiment qui a été réalisée sous forme de chantiers-jeunes durant les vacances d'été.

Le chalet se situe à environ 800m du centre du village et en retrait de 40m

de la route qui conduit au fond de la vallée. Le chalet dispose d'un terrain de 1500m² sur lequel on peut ,l'été faire un feu de bois et organiser un barbecue. Ce qui ne pourra être notre cas étant donné la météo. L'environnement immédiat de prairies et de bois offre un calme et une tranquillité totale !

Contact téléphonique : Bertrand Dubuis au 03 20 11 24 79 (un ch'tit !)

Dimanche 9 mai : Pluie - Rando :

Réveil tardif de l'équipe, très éprouvée du voyage, mis à part Christian, qui n'a réveillé personne. La pluie est annoncée pour la journée ! Christine et Philippe décident d'aller faire quelques courses bas du Canyon de
une randonnée
ne tout de go au
passant par Les
des allures fanto-
a régné un jour
huit pattes qui
« recueillons »
naire ; ce mélèze
il est déjà pas mal
qu'il sent sa der-
déjà le sapin ! Des
neige bloque le
fier l'itinéraire
on avait vu
ra via Allabri afin
Guy, victime d'une
cide de redescen-
ble. La neige est
sistons a de
pour franchir un
talweg enneigé



Claude donne l'échelle ...

matinales et de visualiser le Oules. Les autres effectuent depuis le gîte qui les achemi-
village abandonné de Got, en
Viollons. Le **village de Got** a
matiques de lieu vide ou la vie
(et ce n'est pas l'insecte aux
nous contredira). Nous nous
devant un arbre 7 fois cente-
a un comportement bizarre ;
endommagé. On a l'impression
nière heure arriver ; il sent
locaux nous annoncent que la
haut du sentier. Il faut modi-
prévu (c'est pas plus mal, car
grand). Le retour s'effectue-
de faire une boucle, sauf pour
crampe à la montée et qui dé-
dre le plus directement possi-
effectivement la et nous as-
grand déploiement d'astuces

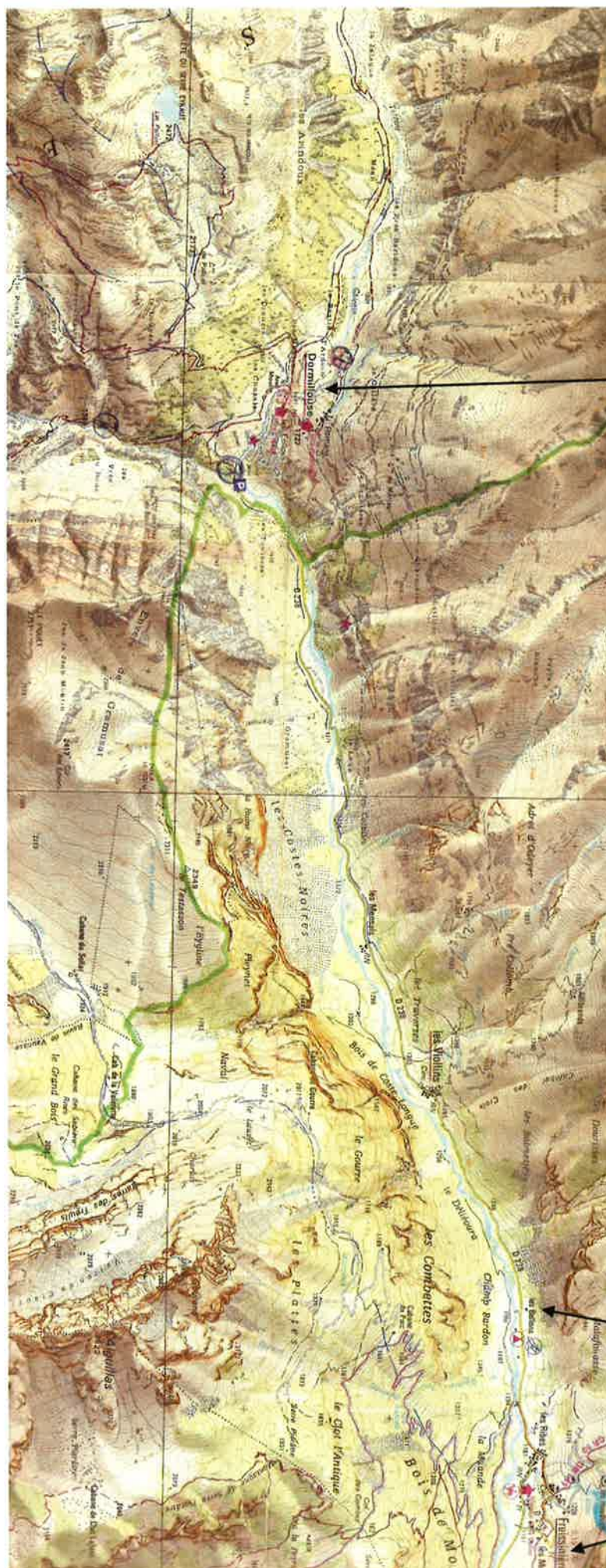
L'après-midi, les deux Philippes et Christine vont faire la magnifique randonnée des Cascades au bord du parc des Ecrins.

Le reste de l'équipe opte pour une visite touristique de la ville la plus haute d'Europe : Briançon, et tout particulièrement de la Citadelle de Vauban ; sous la pluie glacée, ça a du caractère et la visite est rapidement menée ! Bizarrement la Via ferrata de la Freissinieres n'a motivée personne sous la pluie.



Plan de situation

(extrait carte
IGN 3437 ET)



Dormillouse

Notre Chalet

Freissinières

Lundi 10 mai : Pluie

Chasse aux morilles / Via Ferrata de l'Horloge à L'Argentière-la-Bassée

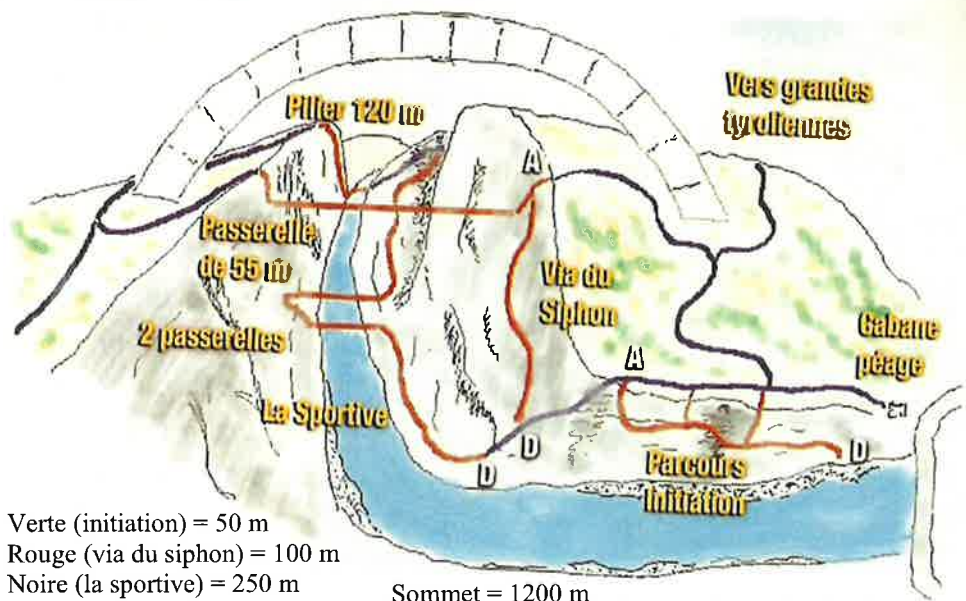


Un levé matinal avec une légère pluie est prétexte à une chasse aux morilles. Chacun ira de son côté avec un retour autour de 10H30. Le résultat total sera de 24 morillons et morilles blondes aussitôt mis à sécher par Claude au dessus du poêle à bois. Les débats sont ouverts ; c'est à celui qui avait la plus longue, la plus grosse, la plus parfumée ... Départ de Christine et Philippe vers 11H15 pour une randonnée vers Dormillouse. Vue de marmottes et chevreuil avec un retour vers 17H15. Le reste de l'é-

quipe a mangé rapidement vers 11H30 pour ensuite aller faire sa première **Via Ferrata** « l'Horloge » qualifiée de facile et d'idéale pour une mise en jambes par le guide local, pour les débutants que nous sommes. Facile, mais déjà des affinités apparaissent !



A 13h, nous sommes au village les Vigneau pour faire la deuxième via ferrata de la journée : « la Balm ». Après la recherche du chemin d'accès, on comprend qu'elle est interdite (arrêté préfectoral en bonne et due forme placardé au panneau d'accès ...) car une partie de l'équipement est annoncée hors d'usage. Nous nous rendons donc aux **Via ferrata de « la Gorge de la Durance »**. Nous nous renseignons auprès d'un groupe encadrant des enfants. C'est une Via ferrata payante en pleine saison, avec 3 parcours différents. Par acquis de conscience, les guichets du départ étant fermés, nous poursuivons notre chemin en via pour parfaire notre dotation aux guichets d'arrivée. Notre déception est grande en constatant qu'ils n'existent pas !; les parcours sont donc gratuits. Elle est Vachement verte la Durance. Les cotations des 3 parcours sont vert, rouge et noir comme pour les pistes de ski.



Guy, Christian et Jean-Paul reste à randonner autour de la Via ferrata tout en filmant. Patrice fait un refus au tout début, suite à ses bras qui travaillent trop fort. Il ira faire la verte en solo. Les autres continuent sur la rouge, plus aérien-

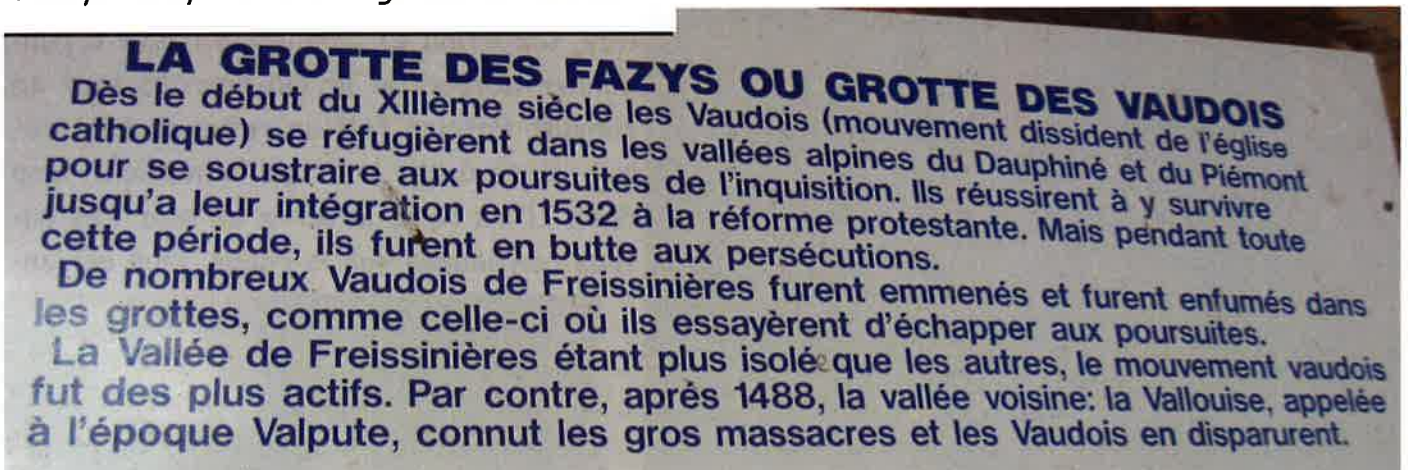


ne. On la finira sur un pont de singe de 60 m de long pour plus de 100 m de hauteur, enjambant la Durance. Le vent agite le pont créant un sympathique roulis, c'est donc un breton qui s'engage en premier. Olivier consomme beaucoup d'air en faisant le poisson clown, et nous criant, « j'y arriverais jamais ! ». Sur le retour, esprit spéléo oblige, un arrêt au canyon « Le gouffre » s'impose. Vue magnifique sur le canyon très encaissé, mais vu le niveau de la crue, on ira pas tremper les cordes par là !



Jolie porche que celui de la grotte des Vaudois

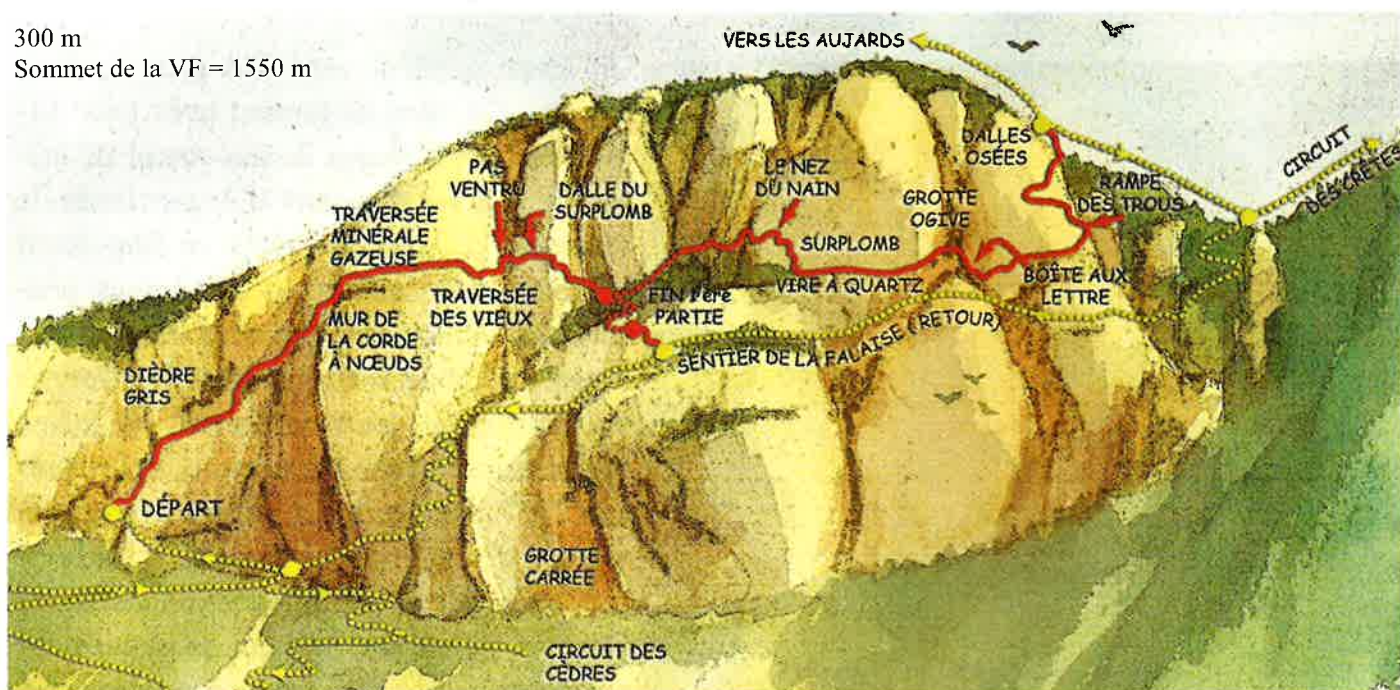
Le matin, Christine et Philippe sont restés tranquillement à lire, au Gîte. Philippe, Christian, Guy et Patrice sont partis faire une randonnée à l'ouest de la Via ferrata de la Fressinière et visiter la **grotte des Vaudois** avec un porche de 30 m de haut. En fait 3 grottes refuge ont permis aux vaudois de s'abriter durant 5 siècles (de 1300 à 1789). La Grotte des Vaudois est le lieu où les persécutés se réfugiaient et ont été brûlés avec le chaume des toits de leur maisons. Elle peut être approchée grâce à un aménagement sommaire (câble). Le départ se prend aux Houdourencs, juste en dessous du hameau des Roberts). Finalement, il y aura eu de la spéléo au programme ; l'honneur des stagiaires est sauf !



Claude, Patrick, Olivier et Mickaël partent faire la **Via ferrata de « La Falaise »** mais juste au moment de s'équiper, un brin de pluie arrive. Dans un pur souci d'éthique (ne s'engager dans une via que par beau temps ...) et nullement découragé, une randonnée est décidée sur le chemin de retour de la via. A l'arrivée au véhicule, ils découvrent une équipe d'enfants qui s'attaquent à la Via ... On ne respecte donc rien dans ce pays ! Retour pour un déjeuner au gîte tout en guettant un créneau de ciel bleu entre deux averses. L'équipe Via essaie de motiver les troupes pour l'après-midi, sous la pluie, sans grand succès. Finalement le créneau arrive et dure le temps de se changer. Et c'est parti, la roche humide est glissante et donne un certain piment au début. Quelques coups de tonnerre plus tard, on est beaucoup moins rassurés. L'orage gronde est l'idée de se métamorphoser en 4 saucisses de Montbéliard agrippés aux marches métalliques ne ravie personne. D'ailleurs un hélicoptère sans doute éberlué de trouver sur la falaise 4 zigottos tourne autour du site. C'est sagement que seule la première partie du parcours est effectuée mais ce n'est que partie remise !

Via Ferrata de La Falaise à Freissinières : Cet itinéraire historique situé vers le cimetière des vaudois est la première Via Ferrata créée en France en 1988, l'auteur est Lionel Condemine. Elle offre un beau panorama sur la vallée.

300 m
Sommet de la VF = 1550 m



Le reste de l'équipe s'est fait une petite randonnée en essayant de visualiser les Via ferratistes. Philippe, Guy et Patrice nous ont retrouvés quelques morilles. La soirée se déroulera sous le signe de la fondue, car Jean-Paul a apporté son service, et de ses différents parfums. L'expérimentation aux accents exotiques (rhum arrangé d'origine bretonne) ravie les amateurs d'ananas aux froma-



ges. Ces gastronomes existent, nous les avons rencontrés !

Une fondue aux parfums variés ...



Un lever général vers 7H pour tout le monde. On sera largement prêt pour rejoindre l'archéologue **Bruno Ancel** au musée de la mine d'argent d'Argentières-la-Bessée. Il nous présente un film avant la visite du musée. A la suite nous prenons les véhicules pour nous rendre aux mines. Elles se trouvent dans les Gorges du Fournel, au pied du Canyon du même nom. Nous visitons les travaux effectués aux 19^{ème} siècle, les galeries avançaient environ d'un mètre par semaine à l'aide de la poudre noire. Par la suite, on visite les galeries du moyen Âge qui se creusaient en effectuant des feux sur la roche. Huit volumes de bois permettaient de récupérer un volume de roche. L'avancée moyenne de cette méthode était environ de 8 cm par jour. Cette méthode très utilisée dans toutes les mines est expéri-

Grigou dans son élément

mentée par Bruno dans la mine. Ils ont effectué environ 200 feux pour creuser horizontalement 3m20. Il a pu s'apercevoir que la braise a un rôle prépondérant. Il s'est donc attaqué à la même expérience pour creuser un puits. Nous sommes ressortis par les galeries étroites qui servaient à l'aération encore couvert de suie. Cette visite a été très instructive et nous a permis de ressentir les énormes travaux de désobstructions et vidages des stériles et remplissages qui ont été réalisés depuis 1991.

Bruno Ancel nous relatant l'expérience du creusement par les braises



Coordonnées Lambert : 932,0 x 284,7 x 1180 m

Nom du gisement : L'Argentière la Bessée

Substances : plomb, zinc, argent

Morphologie : lentille strati-forme

Minéraux caractéristiques : galène, blende, pyrargirite, cuivres gris, bourgonite, quartz, barytine

Roches encaissantes âge : Trias, nature = quartzites

18 t d'argent extrait pour la période entre 1838 (premier redémarrage) et 1908 (abandon définitif)

Le minerai a haute teneur en galène argentifère, après de nombreuses opérations de tris, concassages manuels et mécaniques était envoyé aux fonderie de Marseille. La galène argentifère est un sulfure de plomb qui contient jusqu'à 2% d'argent.

Cette méthode, déjà pratiquée dans la Grèce antique, ne présentait pas de difficultés majeures, mis à part une certaine dextérité dans la conduite de la fusion et le dégagement de vapeurs toxiques. Au moment de la fonte, l'argent, qui a une plus grande densité, se sépare du plomb et se retrouve au fond du creuset. L'art du fondeur consistait donc à conduire l'opération avec un minimum de perte pour épuiser le plomb et récupérer le minerai noble.

Sous l'effet de la chaleur (1050°) le minerai fond ainsi que les autres éléments présents. Des réactions physico-chimiques se produisent et conduisent à la transformation de la galène. Deux produits sont obtenus : une masse de plomb argentifère et une scorie vitreuse

La séparation n'est pas parfaite et une partie du plomb argentifère est piégée dans la scorie. Les scories sont alors broyées, lavées. Les formations métalliques contenant du plomb argentifère sont à nouveau fondus. L'argent est plus lourd que le plomb et s'accumule au fond de la coupelle. L'élimination du plomb se fait par écumage. Ne reste alors que l'argent dans la coupelle.

Pour l'extraction industrielle à partir des minerais, on n'utilise plus directement la coupellation, mais suivant la composition de ce minerai, on pratique la cyanuration (dangereuse), ou bien l'amalgamation avec le mercure, puis la distillation de ce dernier, ou le grillage chlorurant (grillage en atmosphère oxydante en présence de sel de mer) qui n'est pratiquement plus utilisé.

Source biblio : Carte des gîtes minéraux de France au 1/500000 feuille Lyon, BRGM, 1977, page 79.

<http://www.vallouimages.com/pays-des-ecrins/archeologie/mines-19e-siecle.htm#production>

http://www.geopolis.fr/doss1_3.html

http://www.futura-sciences.com/fr/doc/t/chimie/d/un-metal-precieux-largent_731/c3/221/p2/

http://www.geol-alp.com/brianconnais/lieux_Peyre-Haute/Largentiere.html

L'après midi est comme à l'habitude : pluvieux. Christian, Philippe, Jean-Paul et Patrice se rendent au barrage de Serre Ponçon réalisé en terre, de 650m d'assise. Ils sont ensuite admirer les demoiselles coiffées qui représentent des rochers d'environ 300 tonnes suspendus sur des colonnes de sables. Philippe*2, Christine, Claude, Patrick, Olivier et Mickaël sont allés sur Briançon dans l'espoir d'un meilleur temps pour la Via Ferrata « La croix de Toulouse ». Le temps restant humide et l'après-midi avancée, nous abandonnons pour effectuer la **Via ferrata verte des Gorges de la Durance**. Nous repasserons, juste pour le plaisir, par le pont de singe de la fin de la voie.



Via Ferrata de La Durance équipée de passerelles reliant les 2 rives

Jeudi 13 mai : canicule ou presque ...

Réveil difficile pour certain(e)s après une soirée de pré-gala réussie la veille. Christian, Philippe V., Patrice et Jean-Paul profitent d'une superbe météo matinale pour effectuer la première partie de la **Via Ferrata de La Falaise** près du gîte. Ils sont bientôt rejoints par l'équipe des bleus-jaunes composés de Claude, Patrick (en rouge), Mickael et Olivier (en jaune). Ils enchaîneront par la seconde partie de la voie équipée tout aussi « minéral gazeux » mais un peu plus physique. La météo favorable change l'ambiance de cette via ferrata déjà pratiquée l'avant-veille en conditions hostiles (pluie, orage, hélicoptère en vue). Les spéléos sont vraiment des durs, durs à réveiller le matin rajoute Claude ! Philippe M. et Christine partent pour la journée en randonnée dans le parc des écrins, panoramas magnifiques vers Pallon et sur les Crêtes. Les Via Ferratistes aussi profitent du soleil enfin redécouvert pour randonner dans le **parc des Ecrins** ; la cascade des Oules a encore gagné en débit de-

puis le dernier passage des troupes. Mais arrivée au village de Douillouse (?) la pluie refait son apparition avec son air de « j'espère ne pas vous avoir manqué ! ». Ce temps n'est pas propice à la sortie des marmottes qui se font discrètes (et puis les petits rigolos qui se canardent aux boules de neige perturbent sans doute un peu) ; il faudra donc trouver un autre



Jolie point de vue sur les hauteurs du parc des Ecrins

Vendredi 14 mai : Enfin un canyon !

Les spéléos ont leurs fiertés ; et partir sans effectuer un canyon n'est pas envisageable. C'est donc, profitant d'une éclaircie providentielle, que 6 stagiaires entreprennent la descente du torrent du Beal Noir. Le topo guide à notre disposition classe ce parcours comme étant facile et où la néoprène est peu utile ... Parfait pour nous en cette saison ! Sauf que la fonte des neiges a transformé les tranquilles rigoles d'été en torrent violent et froid. La descente est donc très arrosée ; le téméraire Mickael toujours en tête nous conseille même de mettre la capuche de la néo tant le passage sous une cascade est vivifiant. Patrice qui découvre pour la première fois cette discipline apprécie ses nouvelles sensations. Une fois le parcours terminé 2h30 plus tard, en se changeant nous croisons un guide de montagne local étonné de notre entreprise en cette saison. Vraiment rien n'arrête un spéléo !

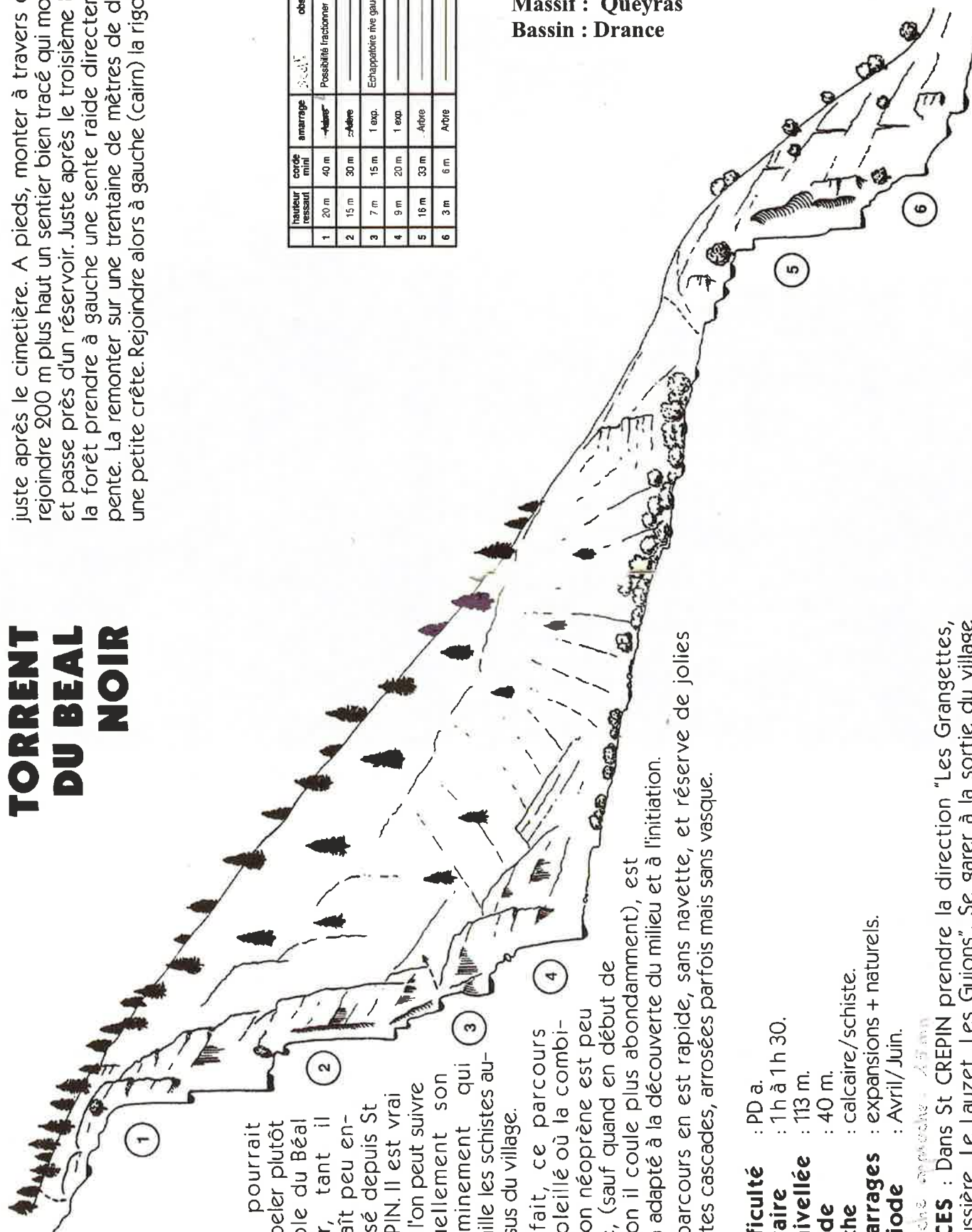
TORRENT DU BEAL NOIR

juste après le cimetière. A pieds, monter à travers champs pour rejoindre 200 m plus haut un sentier bien tracé qui monte à gauche et passe près d'un réservoir. Juste après le troisième lacet et dans la forêt prendre à gauche une sente raide directement dans la pente. La remonter sur une trentaine de mètres de dénivellée par une petite crête. Rejoindre alors à gauche (cairn) la rigole. 15 mn.

hauteur ressaut	corde mètre	amarrage	observations
1 20 m	40 m	-Aide-	Possibilité fractionner 10 m + 10 m (sangles sur bloc)
2 15 m	30 m	-Aide-	
3 7 m	15 m	-Aide-	Echappatoire n° gauche
4 9 m	20 m	1 exp.	
5 16 m	33 m	-Aide-	
6 3 m	6 m	-Aide-	

Extrait du topo guide : « Les canyons du Haut Val Durance » d'Henri VINCENS
Auto-édition ; épuisé

Commune : St CREPIN
Massif : Queyras
Bassin : Drance



On pourrait l'appeler plutôt Rigole du Béal Noir, tant il paraît peu encaissé depuis St CREPIN. Il est vrai que l'on peut suivre visuellement son cheminement qui entaille les schistes au-dessus du village.

En fait, ce parcours ensoléillé où la combinaison néoprène est peu utile, (sauf quand en début de saison il coule plus abondamment), est bien adapté à la découverte du milieu et à l'initiation.

Le parcours en est rapide, sans navette, et réserve de jolies petites cascades, arrosées parfois mais sans vasque.

Difficulté : PD a.
Horaire : 1h à 1h 30.
Dénivellée : 113 m.
Corde : 40 m.
Roche : calcaire/schiste.
Amarrages : expansions + naturels.
Période : Avril/Juin.

Marche approche 25 mn

ACCES : Dans St CREPIN prendre la direction "Les Grangettes, Moussières, Le Lauzet, Les Guions". Se garer à la sortie du village

Les canyoneurs retrouvent les randonneurs à la terrasse du bar-restaurant Le Gaulois à Saint Crépin. Rassasiés par le menu du jour, ils enchainent par la Via Ferrata de La Durance, avec la noire pour changer, de plus en plus fort ! Le parcours sportif oblige les via ferratistes à opérer une série de traversées ascendantes parsemées de passerelles reliant les 2 rives. On ne fera pas le parcours jusqu'au tyrolienne étant donné l'heure.



Une descente très arrosée



Un gars à l'aise en toute circonstance



Mais un dernier passage sur la longue passerelle de 60 mètres s'impose une dernière fois ! C'était sans compter sa sensibilité au vent, mais les stagiaires sont maintenant des montagnards aguerris.

Baptême arrosé pour Patrice

La forêt de **Genévriers thurifères** de Saint-Crépin est une des plus belles d'Europe. Certes, on trouve quelques spécimens de cet arbre en d'autres lieux des Hautes-Alpes, dans les Pyrénées, en Grèce, en Espagne, mais celle-ci constitue un ensemble, véritable témoin de la fin de l'ère tertiaire. Il y a, à Saint-Crépin, 4 espèces de genévriers : le genévrier oxycèdre ou cade, reconnaissable à ses deux bandes blanches sous les feuilles-aiguilles, le genévrier de Phénicie (*Juniperus Phaenica*), le genévrier Sabine (*Juniperus Sabina*) et le Genévrier thurifère (*Juniperus Thurifera* L.). Le **Genévrier thurifère** est un genévrier à feuilles squamiformes. Il a une

élancée chez les jeunes puis plus la suite. Il en alêne autres ont très court-d'écaille. sont à distinctes, tées, puis maturité et rouges. vriers at-sieurs mètre et 7 à hauteur. " ... Leur cime écrasée en



Les accros y reconnaitrons presque un nœud de chaise ...

est étalée, quelque sorte, leur tronc est tortueux, souvent bifurqué, leur ramification irrégulière, leurs branches sont tordues, ce qui leur donne une allure extrêmement pittoresque. L'aspect des vieux genévriers est la conséquence du traitement que les habitants de Saint-Crépin leur faisaient subir jusqu'à ces dernières années ; toutes les branches utilisables pour la fabrication des piquets de clôture ou d'échalas (Saint-Crépin est un village de vignerons et le bois de Genévrier thurifère possède une résistance exceptionnelle à la pourriture) étaient coupées sans règle ni mesure et comme le genévrier rejette à l'égal d'un feuillu, il en est résulté les formes que nous voyons aujourd'hui ...". "... Il est clair que l'agent de dissémination du **Genévrier Thurifère** ... ne peut être qu'un oiseau. On sait que certains oiseaux granivores friands de baies et de graines d'arbres concourent à la dissémination, soit en les régurgitant, soit en les rejetant avec leurs excréments ; les graines sont même parfois plus aptes à la germination après ce passage dans le tube digestif des oiseaux ; ceci paraît bien être le cas du genévrier thurifère dont les graines ne sont libérées que par broyage ou pourriture des fruits. Il est donc logique d'attribuer aux grives, dont on sait le goût pour les baies de genévriers, le rôle principal dans la dissémination du **Genévrier Thurifère**. " .. La forme "tourmentée". C'est la forme la plus spectaculaire. Les arbres ont subi de nombreuses mutilations pendant des siècles. Ces arbres pluri-centenaires ont alors un tronc énorme, tortueux et leurs branches déformées leur donne parfois un aspect apocalyptique.

Cette forêt est une relique à vénérer comme telle !



Ceux qui ont préféré la randonnée aux canyons et au via Ferrata profitent de cette dernière journée pour admirer ces paysages aux allures de cartes postales. Notamment le **sentier des Thurifères vers Les Gions**. Celui-ci offre un spectacle de ces genevriers très tortueux notamment la variété du site de Saint Crépin.

Pour clôturer en beauté la semaine, la soirée de gala est programmée.

Au menu : croûte aux morilles (agrémenté de quelques paquets de champignons secs ...), escalope Luculus, riz, fromage et fruits avec le chef Claude aux fourneaux.

Samedi 15 mai : le retour

Réveil matinal ; les gestes et automatismes de fin de vacances agitent tout le monde ; préparation des sacs, lits au carré, rangement et nettoyage divers font de cette matinée un joli ballet (avec le balai en plus). Les véhicules sont remplis. Rien n'est oublié ou presque ... En effet, Mickael, un peu à l'ouest (rien à voir avec ses origines bretonniques ?) ce matin manque de laisser son baudrier et autres matos personnel dans le local du sous sol.

Les stagiaires répartis en 3 véhiculent reprennent la route vers le nord est et la région parisienne pour d'autres. Retours sans encombre pour tout le monde.



Jean-Paul hume le parfum du menu concocté par Claude

L'heure est maintenant aux souvenirs synthétisés dans un bilan chiffré :

- > 6 sorties Via ferrata ont été effectuées
- > la grotte Vaudois a été visitée.
- > La mine d'argent d'Argentière-la-Bessée guidée par l'archéologue Bruno Ancel qui la restaure depuis 1991. Point d'Orgue de cette semaine.
- > Le canyon du torrent du Beal noir a été descendu avec beaucoup d'eau.
- > De nombreuses randonnées ont également été réalisées entre autre dans le parc national des Ecrins.
- > Morilles dénichées : une 30aine

Cette région a la réputation statistique de faible nombre de jours de pluie ; ce que nous n'avons pas vraiment observé durant notre semaine. Ce qui est sûr c'est qu'il y a de l'embrun à Embrun !



*Philippe dans le premier rappel
du torrent du Beal Noir*



*Christian inaugure son nouvel équipement
Sur la Via Ferrata de L'Horloge*